SOCIALISME OU BARBARIE
France

Cahier de formation N°2 - Prix: 1 € - Avril 2014
www.socialisme-ou-barbarie.org - soub.france@gmail.com

Lénine dans le XXIème siècle



Quelle actualité pour le « Que faire? » à notre époque ?

Sommaire

Lénine dans le XXI siècle[1]

L'actualité du Que Faire ? dans notre époque

Par Roberto Sáenz

« Un analyse du léninisme doit être l'histoire de celui-ci dans son ***évolution vivante*** *»*[2]

Un siècle intense s'est écoulé depuis que Lénine a écrit le « Que Faire ? ». L'œuvre traitait *spécifiquement* des tâches qui se posaient pour la social-démocratie russe au début du XXe siècle concernant les difficultés d'établir le marxisme révolutionnaire russe lui-même comme un parti. Ces problèmes étaient le résultat de la tendance à la dispersion dans la vaste superficie du pays, le « fédéralisme » et le « localisme » de divers centres socialistes, l'élément désorganisateur qui signifiait la répression continue de l'Etat tsariste et les pressions « antipolitiques » que le caractère purement « économique» de la lutte de l'émergeante classe ouvrière donnait à l'activité socialiste.

Le siècle écoulé a donné lieu à une infinité de discussions et de débats sur la pertinence de son travail pour notre époque. À titre d'exemple, un livre publié il y a quelques ans disait que « la théorie et la pratique de la révolution doivent être émancipées de leur héritage léniniste et la question Que faire? remplacée par (...) qu'est-ce qu'il faut éviter? Quoi faire differement? »[3]. Encore plus, on y afirmait que « on pourrait dire que le centenaire du Que faire? de Lénine ne mérite pas d'être célébré »[4]...

Ici, nous soutenons la *thèse opposée*. Bien que l'œuvre de Lénine avait forcément des aspects unilatéraux ou qui renvoyaient aux questions précises de son temps et son lieu, l'essentiel est qu'elle contient des éléments d'une *universalité étonnante* qui reprennent une *actualité renouvelée* vues les exigences impératives qui existent à la fin de cette première décennie du XXIe siècle (dans le contexte du cycle latino-américain des révoltes populaires et de la crise économique mondiale en cours). Encore plus : on pourrait dire que le processus de la lutte des classes, au niveau international, *est traversé par un déficit persistant de « léninisme ».*

Nous sommes conscientes que le travail de Lénine dépasse la simple discussion du « Que Faire ? » Cependant, nous voulons mettre l'accent sur les *« problèmes d'organisation »* en raison de l'actualité de ces problèmes dans la riche expérience de la lutte des classes qu'on traverse et le *« déficit de parti »* qui la caractérise.

Nous pensons que les problèmes de la construction d'organisations révolutionnaires doivent être *à l'ordre du jour* pour surmonter les limites de politisation et de la perspective socialiste qui traversent la lutte des classes mondiale, et qui ne seront pas résolus sans s'attaquer à ce problème urgent : *la construction du parti révolutionnaire.*

Matérialisme et dialectique

La problématique portant sur l'acquisition de la conscience de classe par les travailleurs est le point de départ général de la discussion sur les problèmes d'organisation. Cette même problematique renvoie « philosophiquement » aux concepts en jeu au sujet de la *théorie de la connaissance*. Ici, c'est indispensable faire référence à l'ouvre de Lénine en la matière : les textes « Matérialisme et Empiriocriticisme » (1908) et les « Cahiers philosophique sur la logique de Hegel » (1914).

Le problème est trop vaste pour le traiter longuement ici[5]. Cependant, il faut commencer forcément par un examen rapide de cette question, compte tenu de son importance pour la question des *présuposés théoriques dans la conception de Lénine sur l'acquisition de la conscience socialiste* (ainsi que pour la controverse que ces positions ont déclenché).

Dans le premier œuvre cité, Lenin faisait encore partie de la tradition philosophique de la IIème internationale ; bien que son critère activiste, militant, l'ait délimité dès le départ - mais pas de manière totalement consciente- avec l'ensemble de cette tradition. Le second, en revanche, est *le texte de rupture philosophique avec cette tradition du matérialisme mécanique et évolutivionniste.*

L'évaluation des fondements philosophiques de la pensée de Lénine a entraîné des différends amers. Il y a un certain nombre d'auteurs qui ont expliqué ridiculement les problèmes de la révolution russe par les « erreurs philosophiques » des œuvres de Lénine. Cela a été le cas de Karl Korsch dans l'anticritique « Marxisme et philosophie » ou d'Anton Pannekoek dans «Lénine Philosophe ».

Cette critique a été reprise des décennies plus tard par John Holloway (aujourd'hui déjà pas tellement à la mode) sur « Comment changer le monde sans prendre le pouvoir» et la compilation déjà citée « 100 ans du 'Que faire ?' ». Dans ce dernier, Mike Rooke a écrit: « Korsch et Pannekoek ont précisément identifié le même type de raisonnement dans Lénine [que dans la IIème International, RS]. Ils ont soutenu que le matérialisme de Lénine (exposé dans « Matérialisme et Empirocriticisme », paru en 1908) était dualiste, qui reposait sur l'acceptation de l'être objectif (matière) comme indépendante de la conscience (l'esprit). Dans ce matérialisme contemplatif, une primauté épistémologique de la matière au-dessus de la conscience est défendue, ce qui contredit de manière directe la pensée de Marx. Par conséquent, la théorie de la

connaissance de Lénine milite contre l'unité entre la théorie et la pratique qu'on rencontre chez Marx. Sa conception de la théorie est telle que celle-ci reste dans une relation contemplative avec l'objet, auquel elle s'applique du dehors, et la pratique devient le résultat de cette application. Ceci est illustré dans le « Que Faire ? » de Lénine, travail de 1902. La thèse du livre est un développement du point de vue de Plekhanov selon lequel les intellectuels marxistes fournissent aux travailleurs la théorie (la « conscience social-démocrate »), « de l'extérieur ». *Ici se trouve le germe du « substituisme » ultérieur du parti bolchevique au pouvoir » !*[6]

Nous croyons que celle-ci une lecture *superficielle, mécanique et antidialectique* du processus que Lénine a vécu et de la richesse (non sans contradictions) de sa pensée. Parce que dans la mesure où son travail était - comme tout travail authentiquement révolutionnaire - un travail en cours, en progrès permanent et en reélaboration, il a nécessairement résolu les problèmes de son temps de manière approximative : Lénine se réconnaisait lui-même dans le domaine de la philosophie comme un simple « apprenti». De là le côté parfois défectueux ou fragmentaire de sa pensée philosophique. En effet, les limites de « Matérialisme et empirocriticisme », semblent correspondre à certaines formulations du « Que Faire ? » mais seulement *formellement* comme nous le verrons bientôt.

Toutefois, en aucun cas peut-on perdre de vue que ces limites et unilatéralités ont été surmontées non seulement par sa pratique révolutionnaire et dialectique, mais de façon consciente et explicite dans ses « Cahiers philosophiques sur la logique de Hegel »: « Le œuvre de Lénine « Matérialisme et empirecriticisme » (...) a souffert de l'absence d'un contact direct avec le mouvement réel [Lénine resta dans ces années-là, exilé de Russie, R.S.]. On doit uniquement le comparer avec le magnifique, dialectique, lisse et « vivant » Notes philosophiques [sur Hegel] ».[7]

Non par hasard plusieurs de ceux qui critiquent Lénine ont « oublié » les « Cahiers Philosophiques » et n'ont critiqué que « Matérialisme et empirocriticisme ». Il s'agit tout simplement d'une démonstration de malhonnêteté intelectuelle.

En outre, ceux qui critiquent Lénine ont toujours perdu de vue l'élément *correct* de ce travail : *sa justification matérialiste du point de vue de la philosophie*. C'est-à-dire, la correcte primauté épistémologique des conditions matérielles (l'existence) sur la conscience: « Le 'réalisme naïf' de tout homme de bon sens, qui ne soit pas passé par un hôpital psychiatrique ou par l'école des philosophes idéalistes consiste à admettre que les choses, l'environnement, le monde, *existent indépendamment de notre sentiment, de notre conscience, de notre 'moi' et de l'homme en général »*[8]. C'est clair qu'il faut comprendre cela sans perdre de vue que cette primauté est une primauté dialectique, une relation construite par l'interaction entre objet et sujet, et que l'univers

propre de la nature humanisé (tel que défini par Marx dans les « Manuscrits économico-philosophiques ») *est le produit de l'action elle-même et de la modification par l'action humaine*, question qui échappait à Lénine, dans ce texte.[9]

Toutefois, lorsqu'il s'agit de ceux qui critiquent Lénine, ils ne lui font qu'une critique idéaliste : c'est la seule façon de la définir lorsqu'ils voient dans le seul texte de « Matérialisme et empirocriticisme » tous les malheurs de la révolution russe. Cela n'est qu'une crue rechute dans *le plus pur idéalisme et la plus pure abstraction*. Ou, plus précisément : *l'absence d'une vraie compréhension dialectique, capable de tenir compte de l'évolution inégale, des combinaisons et des paradoxes qui caractérisent dans toute vraie révolution la combinaison des facteurs objectifs et subjectifs de celle-ci.*

La version que nous croyons la plus correcte est que Lénine a vécu une *progression* de sa propre base philosophique, sans pour autant abandonner le point de départ matérialiste, ce qui lui a permis de l'ajuster et de la concevoir comme *une dialectique active et vivante, qui place en plénitude – dans le militantisme révolutionnaire- l'activité du sujet*.

En redécouvrant Hegel

Nous commençerons alor par aborder des éléments de la théorie de la connaissance présente dans le vrai Lénine. On dirait que la théorie de la connaissance s'inscrit entre *deux limites générales*. D'une part, la connaissance doit se référer à une réalité objective, *indépendante* du sujet de la connaissance, de celui qui connait. La connaissance n'est pas ni peut être une simple dissertation sur le vide, une abstraction ou quelque chose de purement subjectif ou arbitraire.

Cependant et en même temps, la connaissance ne pourrait être nullement une version purement passive ou le « reflet » ou la simple copie de la réalité ; et nécessairement l'objet lui-même dans de nombreux cas est déjà *un sous-produit de l'activité humaine précédente.*

C'était le point faible de « Matérialisme et empirocriticisme ». Car le processus même de la connaissance implique une relation *active* avec l'objet : *une élaboration, une « construction » de la part de celui qui connait*. On ne connait vraiment que ce qu'on fait, nous dit Marx: « Le problème de si on peut attribuer à la pensée humaine une vérité objective, n'est pas un problème théorique, mais *pratique*. C'est dans la pratique, où l'homme doit prouver la vérité, c'est-à-dire, la réalité et la force, *la matérialité de sa pensée*. Le débat sur la réalité ou l'irréalité d'une pensée isolée de la pratique, est un problème purement *scolastique*. »[10]

Nécessairement, donc, une *relation dialectique* entre celui qui sait et la réalité

doit s'établir, une relation entre le sujet et l'objet, une relation qui se traduit par la transformation de l'objet par le sujet si ce sujet est un sujet actif, transformateur, appliqué à la matière, *le sujet d'une praxis*.

C'est-à-dire: il s'agit d'une *action* par laquelle l'acquisition de la connaissance exige nécessairement *une pratique active,* d'élaboration et de réflexion sur ce que l'on connait. L'activité du sujet (ce qui implique de connaître et de transformer) est, en effet, *la médiation entre l'objet et le sujet* ; et c'est cette médiation, cette praxis, *le moment de l'union entre sujet et objet*.[11]

L'appréciation de ces deux plans a une importance énorme lorsqu'on essaye d'établir la relation avec les théories de la connaissance en vogue à l'époque de Lénine. D'une part, dans « Matérialisme et empirocriticisme », la polémique s'est centrée sur Bogdanov, qui défendait une conception qui combinait un empirisme cru avec un subjectivisme idéaliste[12]. Contre Bogdanov, Lénine a correctement défendu le point de vue matérialiste selon lequel la connaissance *est une action concernant une réalité indépendante de celui qui connait*. C'est cette réalité objective que les maîtres philosophiques de Bogdanov (Mach et Averanius) tendaient simplement *à abolir*.

Pour Lénine, au contraire, il y a une réalité « externe » qu'il est toutefois possible de connaitre à travers la pensée. Il dit qu'il n'y a aucune barrière insurmontable entre nos sensations et le monde réel. Qu'il y a une sorte de « correspondance » entre les deux : *une relation entre le processus de la pensée et le monde réel*. Bogdanov (à la manière de Kant) ne laissait aucune place à une conception de la vérité qui fût basée sur la *concordance* entre nos jugements et cette réalité indépendante. Tout cela échappe à ceux qui critiquent Lenin, suite à leur idéalisme vulgair.

En tout cas, comme le dit l'auteur marxiste anglais John Rees dans son travail « L'algèbre de la révolution », dans l'approche de Lénine, les problèmes commencaient lorsqu'il dépassait la défense du matérialisme pour donner une formulation propre de la philosophie marxiste[13]. Ici, le monde du marxisme de l'IIème International avait une influence negative. Parce que Lénine semblait assumer une conception *réductionniste et passive* de la connaissance: *la théorie de la connaissance comme une copie ou un reflet de la réalité*.

Lénine insistait sur le fait que dans notre tête les représentations théoriques étaient *des simples copies du monde réel* : « La raison fondamentale de l'oubli dans lequel Lénine - le grand révolutionnaire pratique - laisse la pratique dans le plan théorique, se trouve dans son inclusion dans la tradition marxiste philosophique que commence Engels dans l'Anti-Dühring, qui s'éfforçait pour développer une conception philosophique générale mais où *le rôle fondamental que la pratique avait dans Marx manquait*. Et cette inclusion est renforcée dans Lénine par l'influence du penseur que,

jusqu'à [presque] la fin de sa vie, il considérait le plus grand marxiste de la Russie et son maître incontesté : Plekhanov, malgré leurs divergences politiques. La critique de Lénine à l'idéalisme est dans « Matérialisme et empiriocritisisme » une critique *à la Plekhanov,* dans laquelle *le principe fondamental de la praxis est absent.*[14]

Cela, en effet, était *l'opposé* de la notion de la connaisance chez Marx. C'est le cas bien connu des « Thèses sur Feuerbach », où il insiste sur l'aspect *critique-pratique-actif* de la connaissance comme un processus de construction où le sujet a un rôle décisif dans son interaction avec le monde réel. Dans ce sens Adolfo Sánchez Vásquez signale à juste titre que: « Lénine a raison du point de vue du matérialisme traditionnel: 'Le matérialisme est la reconnaissance de « l'objet en lui-même » ou des objets en dehors de la pensée'… mais il ne l'a pas, ou c'est insuffisante, *lorsqu'il s'agit du matérialisme marxiste qui conçoit l'objet comme un produit social de l'activité pratique humaine*. Et c'est précisément la pratique [paradoxalement] ce que Lenin laisse dans l'ombre quand il essaie de retrouver l'objectivité dissoute par l'idéalisme des machistes russes (des disciples du philosophe Ernst Mach) »[15]

Précisément, Lénine retombait sur une *théorie matérialiste méchanique de la connaissance*, en s'appuyant sur les matérialistes bourgeois du XVIIIe siècle et en reculant par rapport à la dialectique de Hegel et son assimilation par Marx. Lénine semblait penser que la connaissance du monde pourrait être atteinte simplement par une reproduction mentale de son apparence immédiate, en perdant de vue que ce qui est en jeu dans la connaissance ne sont pas les façons des choses de se manifester, mais leurs connexions internes. Tout simplement, une catégorie clé absent dans tout ce travail est celle-ci du *fétichisme*: c'est-à-dire la re-présentation des choses dans le monde réel d'une manière *déformée*.

Cette conception épistémologique était au final, paradoxalement, *ouvertement contradictoire avec sa propre conception de l'acquisition de la conscience qui se manifeste dans le* « Que faire ? ». Parce que Lénine montre dans cet ouvrage comment le spontané apparaît comme la forme embryonnaire, non élaborée, de la conscience ; conscience que pour s'elever au niveau de conscience politique socialiste *nécessite un temps d'élaboration plus complex* (Liebman cite Lénine quand il signale l'impossibilité que « le mouvement des travailleurs, purement et simplement, puisse *élaborer* une idéologie indépendante lui-même »[16]). C'est là où le métabolisme de la classe ouvrière avec le parti est essentiel. Parce que toute théorie de la connaissance par « correspondance » - dont une version est indispensable pour tout matérialisme – *doit donner un espace pour un effort spécifique d'interprétation, pour un élément théorique qui intervient entre la perception et la conscience, en surmontant le caractère fétichisé de la réalité*. Dans la « théorie du réflexe », en revanche, la conscience est réduite à la

simple perception *et ce processus de développement actif, ce métabolisme - dans la limite, le parti lui-même-, disparaît.*

Ce que ceux qui critiquent à Lénine préfèrent oublier - un acte qui, comme nous l'avons déjà dit, montre leur peu d'honnêteté intelectuelle- est que quelques années plus tard, dans le contexte de la crise qui a provoqué sur lui l'effondrement de la IIème Internationale et après relire « La science de la logique » de Hegel, *Lenin redécouvre le côté actif de la pensée, le côté actif du sujet:* « La nature, cette totalité immediate, se développe en idée logique et en esprit. La logique est la doctrine qui s'occupe de la connaissance. Elle est la théorie de la connaissance. La connaissance est le reflet de la nature par l'homme. Mais reflet n'est pas simple, pas immédiat, pas total ; c'est un processus fait d'une série d'abstractions, de la mise en forme, de la formation des concepts, de lois, etc. qui *embrassent* relativement, aproximativement les lois universelles de la nature en mouvement et développement pérpetuels »[17].

Comme on voit de manière claire, le Lénine des « Cahiers… » est en train de dépasser le matérialisme mécanique de la IIème Internationale. Comme le citent les « gauchistes » comme Raya Dunayevskaya (et Karl Korch lui-même), Lénine va encore plus loin en disant même que « la conscience humaine ne reflète pas seulement le monde objectif, mais aussi le crée » (Cahiers Philosophiques)[18]. Ou encore: « (...) le monde ne satisfait pas l'homme et celle-ci décide de le changer par son ***action***. »[19]

C'est-à-dire, Lénine redécouvre la critique au matérialisme vulgaire et insiste maintenant sur le fait que Plekhanov ne connaisait pas les textes les plus importants de Hegel, notamment ceux liés à la théorie de la connaissance. Maintenant il dit: « la dialectique est la théorie de la connaissance de Hegel et du marxisme »[20]. Dans les Cahiers, Lénine dit: « Plekhanov critique Kant plus du point de vue matérialiste vulgaire que d'une perspective matérialiste dialectique (...). Les marxistes ont critiqué (au début du XXème siècle) aux kantiens et aux disciples de Hume, plutôt à la manière de Feuerbach qu'à celle de Hegel. Il est totalement impossible de comprendre le Capital de Marx, et en particulier son premier chapitre, sans avoir étudié et compris complètement la logique de Hegel. En conséquence, depuis un demi-siècle, aucun marxiste n'a compris Marx! »[21].

Comme nous l'avons souligné plus haut, cela remonte aux « Thèses sur Feuerbach ». Parce que Marx avait signalé là clairement que le problème du matérialisme de Feuerbach est *qu'il perdait de vue le côté actif de la connaissance*, présent dans Hegel. En même temps, en affirmant que « l'éducateur doit être éduqué », il rompait avec toute externalité dans l'acquisition de la connaissance et de la conscience. Dans le même sens, le Lénine des « Cahiers Philosophiques » considère même que « le changement à la suite de la lutte entre les opposés n'est pas externe, mais se base sur la contradiction interne, sur l'automouvement »[22].

Cette compréhension des relations entre l'essence et l'apparence a été fondamentale dans l'élaboration d'une nouvelle conception de la relation entre la pensée et la réalité. Son épistémologie s'est enrichie sur deux aspects décisifs concernant la compréhension du problème de l'acquisition de la conscience politique de classe. D'une part, *elle s'est enrichie par rapport à l'explication de la distinction entre la conscience immédiate (syndicaliste) et la conscience médiate (politique).* Parce que la connaissance exige *un processus actif d'abstraction* (c'est-à-dire une élaboration) capable d'établir une distinction entre l'essence et l'apparence. Cela jette un nouvel éclairage sur certaines des thèses principales du « Que Faire ? ».

Et d'autre part, parce qu'elle aidait à surmonter le caracter passif et « de l'extérieur » de l'acquisition de la conscience, qui formellement (mais seulement formellement) était une limite importante du « Que Faire ? ». Le Lénine des « Cahiers… » dit maintenant: « L'activité de l'homme, qui s'est fait un tableau du monde, ***change la réalité extérieure,*** abolit sa détermination ([c'est-à-dire] change telle ou telle de ses aspects, de ses qualités) et ainsi lui enlève les traits d'apparence, d'extériorité et de nulité, la rend existant en soi et pour soi ([c'est-à-dire] objectivement vraie »[23].

Nous rappelons qu'en partant de ce nouveau point de vue, Lénine a développé *un rôle plus actif et plus « indépendant » pour la conscience* que celui que « Matérialisme et empirocriticisme » apportait. Et c'est ce genre de rupture ou dépassement critique de son cadre philosophique précédent que la critique conseilliste, autonomiste et « anti-parti » tend avec malveillance à *ignorer*.[24]

Contre le spontanéisme

« La lutte systématique de Lénine contre l'économisme était, dans un sens plus large, ***un attaque dirigé contre la conception spontanéiste. »***[25]

Comme nous l'avons déjà souligné, les questions générales épistémologiques de la théorie de la connaissance sont liées philosophiquement aux problèmes de l'acquisition de la conscience socialiste par les masses travailleuses. Qu'elles soient liées ne veut pas dire qu'elles sont identiques : le problème de la connaissance scientifique renvoie à un domaine spécifique qui est différent de celui qui concerne la question de l'acquisition d'une conscience politique dans le domaine de la lutte des classes. La science et la politique ont des outils et des moyens propres[26], indépendamment du fait que l'acquisition de la conscience socialiste exige *une compréhension des déterminations de la réalité*. Mais la grande différence porte sur les **méthodes** à utiliser pour parvenir à cette compréhension.

Le problème est complexe. Ni Mandel ni Nahuel Moreno ne l'ont résolu correctement. Si le premier avait tendance à perdre de vue toute la spécificité de la politique comme un domaine propre, en l'assimilant mécaniquement à la science et en formulant une conception *idéaliste* de l'acquisition de la conscience, le deuxième réduisait en quelque sorte la conscience de classe à ***une sorte de livre de recettes,*** en donnant une idée *pragmatique* du rôle du parti : « La société (ou la classe ouvrière ou tout autre secteur de celle-ci) avance en tenant compte des résultats scientifiques, et non pas des méthodes de recherche qui ont conduit à ces résultats. Nier cela équivaudrait à dire que l'individu qui n'a pas étudie médicine et pharmacologie *ne saura pas utiliser une aspirine*. Toutefois, depuis des nombreuses années l'humanité utilise l'aspirine pour se débarrasser du mal de tête avec de bons résultats ».[27]

Il est clair qu'assimiler le processus d'acquisition de la conscience de classe à l'ingestion d'une « aspirine »... *suggère une appropriation mécanique de la conscience qui ne prend pas en compte la spécificité de l'activité politique du parti et, en même temps, dialectiquement, met à la classe elle-même dans une situation de passivité totale*. Moreno, en ayant une critique unilatérale de Mandel (critique qui avait des aspects corrects, étant donné l'avant-gardisme de Mandel à l'époque), présentait une vision ***réductionniste*** de toute la « densité » de la question de l'acquisition de la conscience de classe.

Parce que l'acquisition de la conscience politique renvoi, dans une large mesure, *au problème de la connaissance politico-pratique, guidée par* ***l'activité****, de toutes les relations de classe dans la société*. L'école de la classe ouvrière est, en effet, **la lutte des classes**, pas le collège ou l'Université. Et dans cette « école » la classe ouvrière apprend **par sa propre expérience** (comme répétait mille fois Lénine): mais précisément c'est là que apparait une *difficulté* (et c'est dans le domaine de cette difficulté qui se place, précisément, *la nécessité indispensable du parti*). Comme synthétisait Alan Shandro (universitaire canadien): « l'histoire de Lénine dans l'histoire du mouvement ouvrier russe décrit une dialectique de résistance, de conscience, de lutte et d'organisation. Cette dialectique spontanée est identifiée comme une prise de conscience embryonnaire qui est confrontée à *une limitation qu'elle ne peut surmonter d'elle-même*. Lénine a défini cette limitation de deux façons : tout d'abord par une formulation négative, en termes de conscience socialiste : les grévistes des années 90 [du 19e siècle] 'n'étaient pas et ne pouvaient pas être conscientes de l'antagonisme irréconciliable de leurs intérêts avec l'ensemble du système politique et social moderne'. Et puis par une formulation positive, sur le plan de la conscience des travailleurs eux-mêmes: ' L'histoire de tous les pays témoigne que la classe ouvrière, exclusivement avec ses propres forces, est seulement en mesure d'élaborer une conscience syndicaliste'. La restriction de l'évolution de la conscience socialiste de la classe ouvrière est entendue non pas comme

un problème spécifique de la situation des travailleurs russes, mais comme *une limite générale de la dialectique spontanée de la lutte de la classe ouvrière* ».[28]

Alors, en quoi consiste cette *difficulté* au moment de l'acquisition de la conscience de toutes les relations d'exploitation de la société capitaliste ? Lénine nous donne une idée: « On entend souvent dire : la classe ouvrière tend spontanément vers le socialisme. C'est très juste, en ce sens que la théorie socialiste révèle, avec plus de profondeur et de précision que les autres, les causes des catastrophes subies par la classe ouvrière, et c'est pour cela que les ouvriers l'assimilent si facilement. La classe ouvrière tend de façon spontanée vers le socialisme, *mais l'idéologie bourgeoise, la plus répandue (et qui retourne toujours sous les formes les plus diversifiées), s'impose, cependant, de façon spontanée plus à l'ouvrier qu'à tout le reste ».*[29]

Continuons. Cet obstacle se réfère au caractère *fétichisé, « inverti »*, *déformé* des relations sociales dans la société. Si cela est vrai, ce n'est possible pour les travailleurs d'acquérir une conscience claire et profonde des circonstances de leur exploitation et de leur oppression, que par une élaboration, *un processus dans lequel interviennent les traditions de lutte héritées des générations précédentes, la propre action « spontanée », les éléments d'apprentissage qui viennent ou s'accumulent comme expérience*[30] *et - à la « limite » - le métabolisme absolument nécessaire avec l'organisation révolutionnaire, sans laquelle cette conscience politique socialiste ne peut pas être obtenue.*

Gyorgy Lukacs développe cela très bien dans « Histoire et conscience de classe », qui propose que « les thèses tactiques du III Congrès [de L'internationale Communiste] soulignent que 'toute grande grève tend à se transformer en une guerre civile et en une lutte immédiate pour le pouvoir'. *Mais elle tend seulement*. Et la crise idéologique du prolétariat consiste précisément en ce que cette tendance ne s'est pas transformé en une réalité, bien que dans plusieurs cas, les conditions économiques et sociales de sa réalisation étaient mûres. Cette crise idéologique se manifeste, d'une part, dans le fait que la situation de la société bourgeoise, extrêmement précaire objectivement, continue à se refléter dans les têtes des prolétaires comme si elle avait sa vieille force, *dans le fait que le prolétariat est encore intensément prisonnier des formes intellectuelles et émotionnelles du capitalisme* ».[31]

De même, nous pourrions dire que le cycle des rébellions populaires d'Amérique latine a vécu sa propre « crise idéologique » exprimée dans les énormes difficultés des masses travailleuses d'arriver à des conclusions radicales de leur propre action révolutionnaire générale. Plus généralement, le « déficit de parti » que nous avons signalé, est l'expression la plus aigüe de ce problème : les masses travailleuses peuvent, spontanément, par elles-mêmes, le cycle des rébellions l'a démontré encore une fois, créer et développer des organismes d'autodétermination ou de démocratie de base - des

assemblées populaires, des mouvements de chômeurs, des occupations d'usines, des coordinations nationales de résistance populaire -, mais *elles ne peuvent pas atteindre - toutes seules - le niveau de conscience de classe socialiste, de la nécessité de la transformation de la société dans son ensemble.* Dans ce sens le XXI siècle confirme encore une fois une conclusion de toute la période: *le métabolisme des masses et de l'avant-garde avec le parti est absolument indispensable ; dans le siècle qui commence, la pensée de Lénine en matière d'organisation est absolument indispensable.*

Mais nous allons nous arrêter un instant sur les critiques faites à Lénine. John Holloway différence correctement le « fétichisme » comme une question fermée, totalisée, d'une conception du déroulement continu dans la société d'un processus de fétichisation, ce qui donne une image correcte plus ouverte du phénomène. Toutefois, cet énoncé correct est utilisé - de manière fallacieuse - pour tenter de démontrer qu'il serait possible de laisser de côté le parti révolutionnaire dans ce métabolisme nécessaire avec la classe ouvrière au moment de l'acquisition de la conscience et de la transformation socialiste de la société[32]...

En effet, si le fétichisme est un cercle complètement fermé, il n'y aurait aucun moyen d'y échapper. Mais nous insistons : la correcte compréhension du fait que ce qui existe est un processus continu de fétichisation - qui, par définition, est ouvert - ne veut pas dire qu'il soit possible de surmonter ou de briser ce processus redémarré en permanence par les relations sociales du capitalisme elles-mêmes *sans le métabolisme complexe de la conscience socialiste, qui implique nécessairement la relation du parti avec l'avant-garde des travailleurs et les masses.*

Cajo Brendel - auteur conseilliste allemand - mène le spontanéisme encore plus loin: « Si la division du travail entre parti et syndicats est logique en temps de paix, elle se transforme en une idéologie en période révolutionnaire, parce que [dans cette période] l'unité du combat économique et du combat politique se constitue. Au cours de cette période, la séparation entre l'économique et le politique se dissout et les deux se fusionnent. Cette unité auto-créé donne également comme résultat une autre forme d'organisation ».[33]

Mais l'expérience historique du siècle dernier a montré un chemin beaucoup plus complexe que ce spontanéisme naïf, qui perd, en outre**, tout la « densité » de la lutte politique[34]**. Les énormes demandes et pressions économico-corporatives qui agissent dans l'avant-garde et dans ses divers mouvements *rendent difficile* cette progression de la conscience (nous avons vécu personnellement cette contradiction dans le processus de révolte en 2001 en Argentine), même si c'est un processus dialectique où il y a difficulté, mais aussi apprentissage et dépassement partiel (et seulement partiel) du fétichisme.

Dépassement qui précisément parce qu'il est partiel, nécessite absolument - et ne peut que nécessiter - pour son « totalisation », le parti. Comme le disait Lénine dans le « Que faire? » *:* « Au fur et à mesure que l'élan spontané des masses s'accroît et que le mouvement s'élargit, le besoin de haute conscience (…) augmente infiniment plus vite encore ». Il s'agit d'une dynamique opposée à celle défendu par Brandel et tous les conseillistes dans l'histoire, qui n'ont pas arrêté de dire contre l'expérience historique des faits, que « l'ascension ouvrière résoudrait d'elle-même les problèmes de conscience »… Lénine éduquait dans le sens inverse : *plus aiguë est la montée, plus le besoin du parti révolutionnaire est à l'ordre du jour ; cela a été vrai tout au long du siècle passé et a encore une actualité énorme dans ce début du XXI siècle.*

Lénine n'est pas Kautski

Les auteurs critiques de Lénine que nous citons se basent sur l'affirmation de Lénine qui apparemment laissait entendre que la conscience socialiste devrait venir « de l'extérieur » de la classe ouvrière… Ils font cela pour affirmer que *si on a une conception de la « auto émancipation » du prolétariat (caractéristique du marxisme classique et révolutionnaire), on ne peut pas avoir, en même temps, une conception solide et systématique sur la nécessité absolue du parti révolutionnaire…* Il est clair que nous pensons avec Lénine *tout le contraire*.

En suivant dans ce sujet l'analyse d'il y a quelques années du philosophe marxiste français Daniel Bensaid, nous pouvons dire que dans la conception de Lénine il y a deux domaines. D'une part, il y a la classique - et correcte – allusion au fait que la conscience socialiste doit venir *de l'extérieur de la relation entre employeurs et travailleurs*. Ici il y avait - en fait-, un malentendu dans la lecture que Lénine a fait de Kautsky, qui considérait que la conscience devrait non seulement provenir de l'extérieur de l'activité immédiate de la classe ouvrière, mais tout simplement était *fournie par une autre classe ou fraction de classe: les intellectuelles petits-bourgeois, comme un* deus ex machina *(un facteur externe au processus lui-même) placé au-dessus de la classe elle-même.*

Bensaïd dit : « Lénine tâtonne et ne mesure pas toujours la portée de ses propres innovations. Ainsi, croyant paraphraser un texte canonique de Kautsky, *il le modifie de façon essentielle*. Où Kautsky écrit que la 'science' arrive aux prolétaires 'de l'extérieur de la lutte des classes', introduite par les 'intellectuels bourgeois', Lénine traduit que *« la conscience politique (pas la science) vient de l'extérieur de la lutte économique (et pas de la lutte de classes qui est autant politique que sociale), amené non pas par les intellectuelles en tant que catégorie sociologique, mais par le parti comme acteur spécifique ».*[35]

En effet, la rédaction de Lénine - à cet égard - dans le « Que faire ? » peut sembler

- pour ceux qui l'ont lu formelle et superficiellement - comme « *contradictoire* ». Citant « textuellement » Kautsky, Lénine dit: « Mais ce n'est pas le prolétariat le porteur de la science, mais l'intelligentsia bourgeoise (...) la conscience socialiste est quelque chose introduite de l'extérieur de la lutte de classe du prolétariat »[36]. Mais plus tard, il dit quelque chose de très différent: « la conviction que l'on peut développer la conscience politique de classe des ouvriers, pour ainsi dire *de l'intérieur* de leur lutte économique, c'est-à-dire en partant uniquement (ou du moins principalement) de cette lutte, en se basant uniquement (ou du moins principalement) sur cette lutte (…)est radicalement fausse (…). La conscience politique de classe ne peut être apportée à l'ouvrier que de l'extérieur, *c'est-à-dire de l'extérieur de la lutte économique, de l'extérieur de la sphère des rapports entre ouvriers et patrons*. Le seul domaine où l'on pourrait puiser cette connaissance est celui *des rapports de toutes les classes et couches de la population avec l'Etat et le gouvernement, le domaine des rapports de toutes les classes entre elles*. (...).Pour apporter aux ouvriers les connaissances politiques, les social-démocrates doivent aller dans toutes les classes de la population, ils doivent envoyer dans toutes les directions des détachements de leur armée »[37]. C'est-à-dire, la définition de Lénine, en réalité, visait à exprimer que l'acquisition de la conscience socialiste devait provenir non de l'extérieur de la classe ouvrière comme un ensemble complexe (qui inclut le parti), *mais de l'extérieur du simple combat économique, ce qui est quelque chose de très différent.*

La préoccupation de Lénine visait un problème bien *réel*, dans la mesure où l'acquisition de la conscience nécessite une élaboration de l'expérience, qui ne peut pas être assimilée de façon simple, mécanique et directe par l'ensemble de la classe (même pas par l'ensemble de l'avant-garde), mais qui exige la *médiation* d'un élément quelconque qui ait accumulé ou intégré les outils nécessaires à cette élaboration (l'acquisition de la conscience): c'est-à-dire, *le parti comme une synthèse spécifique de la théorie et la pratique de la lutte de classe historique.*

La pertinence de la pensée de Lénine découle, alors, de la compréhension du fait que la *pleine* conscience de la propre action et des conditions de l'action socialiste, demande -nous insistons- une *élaboration*. Et cette élaboration, qui renvoie en même temps à l'impossibilité d'expliquer la conscience comme un simple reflet ou copie de la réalité, *signale précisément le rôle du parti dans sa relation métabolique avec la classe et la lutte des classes.*

D'un point de vue philosophique, cette conception concentrait *implicitement* une double critique à une partie des conceptions théoriques du Lénine de « Matérialisme et empiriocriticisme ». Parce que l'acquisition de la conscience est un processus qui découle des relations sociales « objectives » qui la déterminent, mais qui est en même

temps une *élaboration active* (et pas une simple copie), au moyen d'une action (et pas seulement d'une réflexe passive) ce qui donne lieu - précisément - au rôle du parti et de l'action socialiste transformatrice de la réalité. L'acquisition de la conscience exige une « méthode d'abstraction » permettant de voir plus clairement. En même temps, la conscience doit être fondée sur l'activité pratique, qui montrera jusqu'à quel point nos conceptions du monde s'appliquent vraiment à la réalité.

Le « modèle » du processus dialectique de la connaissance va de la perception de l'expérience vécue à la pensée abstraite et de là à la pratique consciente, où elle opère une fusion entre la compréhension intellectuelle et l'existence objective. Parce que dans l'activité humaine l'abstraction de la pensée peut être surmontée. Parce qu'il y a un point où la théorie et la réalité se rencontrent : *dans la pratique*. C'est le point où l'objectif et le subjectif se *fusionnent* lors de la transformation révolutionnaire de la réalité et du sujet lui-même dans l'acte de la transformer. Par conséquent, la méthode marxiste elle-même, la dialectique matérialiste elle-même, *implique l'activité politique*. Parce *qu'on ne peut vraiment connaitre que dans le cours de cette activité.*[38]

C'est pour cela que George Lukács était correctement hostile à la théorie passive du savoir « photographique », au danger du réductionnisme fataliste de la pensée à la réalité. Car si la pensée simplement reflète passivement la réalité, quel rôle peut avoir la conscience dans la transformation de la réalité ? *La réalité transformée « n'est pas », elle devienne*. Et, dans ce devenir, la participation de la pensée et de l'action qui en découle, est absolument nécessaire. *La conscience de classe elle-même est une partie active de cette réalité.*

Pour le Lénine des « Cahier Philosophiques », la pratique va au-delà de la distinction entre la « subjectivité » et « l'objectivité ». Et le terrain de cette découverte a été établi par la théorie du parti de Lénine, l'élément le plus dialectique de son marxisme (comme insiste correctement John Rees). La nécessité de « se fusionner » dans une certaine mesure avec les masses (comme signale Lénine dans « Le gauchisme… ») et en même temps de « être spécifique» par rapport à l'ensemble des masses (« Que faire? ») exige une dialectique qui permette de comprendre l'unité des opposés. C'est cela précisément qui découle des déterminations plus concrètes de la profonde pensée de Lénine sur le parti.

Lutte économique et lutte politique

« La social-démocratie révolutionnaire a toujours compris et comprend toujours dans son activité la lutte pour les réformes. Mais elle use de l'agitation « économique » non seulement pour exiger du gouvernement des mesures de toutes sortes, mais aussi (et surtout) pour exiger de lui qu'il cesse d'être un gouvernement autocratique. En

outre, elle croit devoir présenter au gouvernement cette revendication non seulement sur le terrain de la lutte économique, mais aussi sur le terrain de toutes les manifestations, quelles qu'elles soient, de la vie politique et sociale. En un mot, elle subordonne la lutte pour les réformes, comme la partie au tout, à la lutte révolutionnaire pour la liberté et le socialisme[39]. Cela semble avoir été écrit pour le cycle de rébellion populaires latino-américain, bien que ceux qui nous critiquent n'aiment pas cela parce que, en fait, ils s'inscrivent dans la tradition du « économisme ».

En effet, l'un des problèmes du processus régional actuel, a été de se subordonner au caractère fragmentaire ou « corporatiste » des luttes et des mouvements sociaux : *aux réformes que ici et là ont octroyé un Hugo Chavez ou un Evo Morales... au coût du maintien du capitalisme en tant que tel.*

Un problème de stratégie typique du réformisme : au lieu de subordonner la partie (les réformes), au tout, des « conquêtes » ont été obtenus, essentiellement, au détriment du processus lui-même en tant que processus anticapitaliste en puissance.

Ce processus d'atomisation et/ou de fragmentation des revendications populaires est une pression qui vient d'en bas, des besoins et des exigences des secteurs en lutte et se combine avec *l'incapacité de se placer dans une perspective d'ensemble, celle d'en finir avec l'ordre social si on veut résoudre les questions même « élémentaires ».*

Dans sa controverse avec les « économistes », Lénine distingue fortement « la politique syndicaliste » (réduite à des revendications économiques pures sur le terrain politique, tels que la législation du travail) de la « politique social-démocrate », qui se réfère à l'élévation de la classe à l'ensemble, à proposer des réponses pour l'ensemble de la société : *la révolution sociale*.

Cette orientation - pour ainsi dire - avait un but à la fois pratique et « matériel »: *« forcer » la classe ouvrière et son avant-garde à sortir de sa propre étroitesse*. « Forcer » la classe ouvrière à l'apprentissage pratique qui signifie rentrer en contact avec les autres classes sociales *en élargissant ainsi son horizon dans « l'école » même de la lutte des classes.*

Lénine pose comme orientation pratique *l'éducation de la classe ouvrière à s'intéresser aux problèmes de toutes les classes, à tous les problèmes de la société.* Et en se situant du point de vue social global, se poser vraiment *le problème du pouvoir politique*. Ce qui signifiait - pour les prolétaires, par le prolétariat - se diriger en direction de toutes les couches de la société.

Nous insistons. C'est une orientation pratique, matérielle : pas seulement des « idées » ou des « concepts » qui « viennent de l'extérieur » de la classe parce que l'acquisition d'une conscience politique par les travailleurs (qui n'est pas le même que la formation marxiste), ne peut pas être quelque chose de purement « idéal » ou

« intellectuelle » assimilé mécaniquement « de l'extérior ». ***C'est une construction matérielle de la conscience véhiculée par l'expérience elle-même en interaction dialectique avec le parti révolutionnaire et dont le « véhicule » est précisément la politique.***

La question centrale est, donc, comment les travailleurs évoluent de la conscience de tous les jours à la conscience qu'il est possible de changer révolutionnairement les conditions terribles dans lesquelles ils vivent.

Mais : comment surmonter dans la conscience le fétichisme et l'alienation ? Comment surmonter le « sens commun »?[40]. C'est ici que la *relation métabolique du parti avec la classe* intervient. Parce que la limite « globale » au développement de la conscience ne peut pas être surmontée grâce à la simple activité spontanée de la classe ouvrière elle-même. Ici la politique révolutionnaire socialiste comme une *totalité* et comme une *pratique de la totalité* intervient.

Comme disait Lénine: « En réalité, une "*élévation de l'activité de la masse ouvrière*» n'est possible *que si nous ne nous bornons pas à la "agitation politique sur le terrain économique*". Or, l'une des conditions essentielles de l'extension nécessaire de l'agitation politique, [au-délà du terrain économique] c'est d'organiser des révélations politiques dans *tous les domaines.* Seules ces révélations *peuvent* former la conscience politique et susciter l'activité révolutionnaire des masses (…). La conscience de la classe ouvrière ne peut être une conscience politique véritable si les ouvriers ne sont pas habitués à réagir contre *tous* abus, *toute* manifestation d'arbitraire, d'oppression, de violence, *quelles que soient les classes* qui en sont victimes (…). La conscience des masses ouvrières ne peut être une conscience de classe véritable si les ouvriers n'apprennent pas à profiter des faits et événements politiques concrets et actuels pour observer *chacune* des autres classes sociales dans*toutes* les manifestations de leur vie intellectuelle, morale et politique, s'ils n'apprennent pas à appliquer pratiquement l'analyse et le critérium matérialistes à *toutes* les formes de l'activité et de la vie de *toutes* les classes, catégories et groupes de la population. Quiconque attire l'attention, l'esprit d'observation et la conscience de la classe ouvrière uniquement ou même principalement sur elle-même, n'est pas un social-démocrate; car, pour se bien connaître elle-même, la classe ouvrière doit avoir une connaissance précise des rapports réciproques de la société contemporaine, connaissance non seulement théorique... disons plutôt : moins théorique que fondée sur l'expérience de la vie politique (…).Pour devenir social-démocrate, l'ouvrier doit se représenter clairement la nature économique, la physionomie politique et sociale du gros propriétaire foncier et du pope, du dignitaire et du paysan, de l'étudiant et du vagabond (…).Or, ce n'est pas dans les livres que l'ouvrier pourra puiser cette "représentation claire" : il ne la trouvera

que dans des exposés vivant »[41]

L'organisation des ouvriers et l'organisation des révolutionnaires (ou lorsque la politique ne suit pas docilement l'économie)

Les éléments que nous avons développés en ce qui concerne l'acquisition de la conscience socialiste sont liés à une conception spécifique de la relation entre le parti, l'avant-garde et les masses. Ceci dans un double sens. Car si les problèmes de l'acquisition de la conscience ont cette complexité, il est clair qu'il faut une organisation spécifique pour faciliter, pour prendre comme une partie de ses tâches pratiques et théoriques, *cette acquisition de conscience parmi les masses ouvrières.*

Les questions d'organisation proviennent de cette réalité théorique et politique (et non d'une prétendue vocation « jacobine » ou « blanquiste » de Lénine[42]). Si la réalité est que les masses travailleuses à travers leur seule activité spontanée ne peuvent pas atteindre le niveau de conscience socialiste, il faut un facteur qui soit actif à cet égard et qui ait un point de vue ***d'ensemble***, de l'ensemble du changement social qui est nécessaire pour en finir avec l'exploitation et l'oppression de la classe.. Un facteur spécifique qui n'est pas pour cela « externe », mais bien *une partie spécifique et différente de la classe ouvrière elle-même*. Lénine dit: « Si pour le social-démocrate l'idée de "*lutte économique contre le patronat et le gouvernement* ", l'emporte sur celle de la lutte politique, il est naturel de s'attendre à ce que l'idée d'"*organisation des ouvriers*" l'emporte plus ou moins chez lui sur l'idée d'"*organisation des révolutionnaires*". »[43]. Mais « La lutte *politique* de la social-démocratie est beaucoup *plus large et plus complexe* que la lutte économique des ouvriers contre le patronat et gouvernement. De même (et de ce fait), *l'organisation d'un parti social-démocrate révolutionnaire doit nécessairement être d'un autre genre que l'organisation des ouvriers pour la lutte économique.*

L'organisation des ouvriers doit être (…) la plus large posible. Au contraire, l'organisation des révolutionnaires doit englober avant tout et principalement des hommes dont la profession est l'action révolutionnaire (c'est pourquoi d'ailleurs, parlant d'une organisation *de révolutionnaires,* je songe aux révolutionnaires social-démocrates). (…) En effet, que l'on se représente des gens absorbés pour les quatre-vingt-dix-neuf centièmes par "*la lutte économique contre le patronat et le gouvernement*". Les uns, pendant *toute* la durée de leur activité (de 4 à 6 mois), *ne seront jamais incités à songer à la nécessité d'une organisation plus complexe de révolutionnaires »*[44]

C'est autour de ce *critère* qui a eu lieu le débat historique avec Martov sur qui pouvait être considéré membre du parti. Parce que de cette compréhension de la relation entre l'activité des travailleurs et celle des révolutionnaires se dégageaient des *conséquences organisationnelles*. C'est-à-dire, pour aider à l'acquisition de la conscience socialiste des travailleurs il fallait une organisation (politique) des révolutionnaires *différente* de l'organisation de la lutte quotidienne des travailleurs, c'est-à-dire, différent des syndicats et expressément *séparée de ceux-ci*.

C'est la conclusion pratique qui découlait de cette analyse de l'acquisition de la conscience et de la nécessité de mener une politique non syndicaliste, mais une vraie politique socialiste.

Martov avaient tendance à *confondre* l'organisation de travailleurs crée autour de leurs besoins plus immédiats avec l'organisation d'un secteur spécifique des travailleurs qui se posait la perspective d'une transformation d'ensemble de la société. Il perdait de vue que le parti devait fonctionner à travers *la sélection* et la *différenciation*, où *l'avant-garde ne fût pas diluée dans l'arrière-garde* (comme dans les syndicats ou les mouvements de masse). Parce qu'il fallait établir une *séparation de principes* entre le parti et le mouvement, en différenciant le militant politique du militant syndical.

C'est-à-dire il fallait établir un processus consistant à *sélectionner, prioriser et promouvoir* ces travailleurs et étudiants qui se distinguaient du reste pour « les professionnaliser » afin de faire de l'activité socialiste le centre de leur vie et de leur activité. Parce que de cette manière, « en divisant » tout d'abord, on pourrait après relier plus fermement les liens entre le parti et les organisations de lutte des travailleurs.

Donc, la conception du parti de Lénine avait deux pôles unis dialectiquement: a) une stricte sélection des membres du parti sur la base de leur conscience de classe ; b) la solidarité totale et le soutien envers tous les opprimés et exploités au sein de la société capitaliste. Lénine insistait sur le fait qu'il ne fallait pas mélanger deux choses différentes : *c'était un militant de l'organisation celui qui assumait de manière effective un compromis politique organisé.*

« En second lieu, pour quelle raison et en vertu de quelle logique a-t-on pu, du fait que nous sommes un Parti de classe, conclure qu'il ne fallait pas faire de différence entre ceux qui appartiennent au Parti et ceux qui s'y rattachent ? C'est le contraire qui est vrai : étant donné les différents *degrés de conscience et d'activité*, il importe d'établir une différence dans le degré de rapprochement vis-à-vis du Parti. Nous sommes le Parti de la classe, et c'est pourquoi *presque toute la classe* (...) doit agir sous la direction de notre Parti. (...)*Mais ce serait du manilovisme et du « suivisme » que de penser que sous le capitalisme presque toute la classe ou la classe tout entière sera un jour en état de s'élever au point d'acquérir le degré de conscience et d'activité de son*

détachement d'avant garde, de son Parti social-démocrate. Sous le capitalisme, même l'organisation syndicale (plus primitive, plus accessible aux couches non développées) n'est pas en mesure d'englober presque toute, ou toute la classe ouvrière. Et nul social-démocrate de bon sens n'en a jamais douté. Ce ne serait que se leurrer soi même, fermer les yeux sur l'immensité de nos tâches, restreindre ces tâches, que d'oublier la différence entre le détachement d'avant garde et les masses qui gravitent autour de lui, d'oublier l'obligation constante pour le détachement d'avant garde *d'élever* des couches de plus en plus vastes à ce niveau avancé. »[45]

C'est le contenu politique qui était derrière la discussion sur le critère du militant lors du Congrès de 1903. Pas pour être assez connu il a moins d'importance aujourd'hui, comme en témoigne l'expérience récente en Amérique latine et le développement des mouvements de lutte et de leur relation avec les partis.

Lénine était *contre un mélange sans principes*: le « mouvement » se définit par son caractère revendicatif partiel ; le parti se définit par son programme total. Et cela engendre - nous insistons - des types de militant et d'activité différents. Parce que prendre une vision d'ensemble n'est pas quelque chose qui découle « automatiquement » de la lutte économique ou revendicative. Au contraire, cette lutte agit de manière contradictoire : en même temps qu'elle libère l'entrée dans la vie politique de dizaines de milliers de personnes, elle génère certaines pressions, liées aux besoins matériels immédiats et à la classe ou fraction de classe qui agit. Et ce n'est pas si facile, donc, de prendre la perspective de la transformation sociale. Autrement dit, une vision pas immédiatement revendicative. La perspective des besoins de l'ensemble de la classe ouvrière et des secteurs populaires, et pas de la propre « corporation ». Nous avons eu des exemples de ce problème dans la révolte de 2001 en Argentine, mais il s'agit d'un problème universel, auquel ***la « mécanique » transitionnelle de la politique révolutionnaire*** essaie de répondre.[46]

Au contraire, pour Lénine, la « politique » renvoie à un domaine global, des relations de l'ensemble de toutes les classes de la société, *qui ne découlent pas mécaniquement des rapports économiques.*

Bensaïd souligne cela lorsqu'il fait remarquer correctement que le parti ne devrait pas se réduire au champ de la représentation des intérêts purements économiques de la classe, mais à ses intérêts plus d'ensemble, *historiques*. Il faut éviter tout réductionnisme de la politique révolutionnaire. Bensaïd dit:

« Or, bien plus qu'une forme de discipline et de centralisation, l'idée directrice de Lénine vise « la confusion entre le parti et la classe », confusion qualifiée de « *désorganisatrice* ». La distinction ainsi introduite entre classe et parti s'inscrit dans les grandes polémiques du mouvement socialiste de l'époque et, plus spécifiquement en Russie,

contre les courants populistes, « économicistes », mencheviques. (…) Lénine s'oppose de façon tout à fait originale pour l'époque à *cette réduction de la politique au social.* (…) il comprend que les contradictions économiques et sociales ne s'expriment pas directement, mais sous la forme spécifique, déformée et transformée, de la politique (qui) condense et révèle une crise latente globale des rapports sociaux (…) Cette question est au cœur du fameux débat sur les statuts du parti (…) La définition du membre au parti (…) *c'est la délimitation du parti d'avec la classe.* C'est précisément *la forme parti* qui permet d'intervenir sur le champ politique (…) de ne pas subir *passivement* les flux et les reflux de la lutte des classes. (…)À la lumière de l'expérience de 1905, Lénine insiste sur le fait que le parti, si délimité soit-il, vit en échange et dialogue permanent avec les expériences de la classe (…) Ce qui *demeure*, par-delà ces nuances et variations, c'est que le parti n'est pas une forme organisationnelle parmi d'autres, syndicales ou associatives, *mais la forme spécifique sous laquelle la lutte des classes s'inscrit dans le champ politique* »[47]. Dans les mots de Lénine : « La Rabotchaïa Mysl ne nie pas entièrement la lutte politique : les statuts de la caisse qu'elle publie dans son premier numéro, parlent de lutte contre le gouvernement. La Rabotchaïa Mysl estime seulement que *'le politique suit toujours docilement l'économique'*[48] (…) Ces thèses (…) sont absolument *fausses*, si par politique, on entend la politique social-démocrate (…) [ils] refusent absolument d'élaborer eux-mêmes une politique social-démocrate spécifique, qui répondrait aux tâches générales du socialisme et aux conditions russes actuelles »[49]

C'est le parti socialiste qui est appelé à représenter ces intérêts d'ensemble, en même temps qu'il fait partie – et il doit le faire, sous peine de se transformer en une secte *- d'un système plus large d'organisations ouvrières et populaires*.[50]

En revanche, le développement de la conscience de classe est toujours *inégal* ; l'émergence d'une conscience claire ne se produit jamais d'un seul coup et d'une façon cohérente *: il y a inévitablement des avant-gardes et des arrière-gardes au sein de la classe*. Parce qu'il faut comprendre que sous le capitalisme et dans la transition socialiste, le processus de l'acquisition de la conscience de classe ne peut être qu'inégal : il ne pourrait jamais être « à l'unisson » de part de tous les masses travailleuses. Il y a forcément des avant-gardes et des arrière-gardes. Et c'est la tâche essentielle de l'organisation révolutionnaire, précisément, de contribuer activement à surmonter cette inégalité en s'appuyant toujours sur les éléments les plus avancés.

La lutte pour l'hégémonie

Cette discussion a eu historiquement un autre aspect. Ceux qui critiquent l'œuvre

de Lénine ont cherché à mettre en place un soi-disant « *écart* » entre l'expérience du grand révolutionnaire russe et celle de Marx (et de Rosa Luxembourg[51]) en matière d'organisation.

Certains arguments soulignent que Marx a été lié - en périodes différentes - à quatre types de partis différents : la Ligue des communistes (une petite « secte » allemande au cours des années 40) ; les débuts de la social-démocratie en Allemagne (années 60, 70 et début des années 80) ; l'expérience de la Première Internationale et les premières esquisses du Parti Laboriste en Angleterre.

En même temps, est largement connue sa définition du Manifeste Communiste: « Les communistes ne forment pas un parti distinct, opposé aux autres partis ouvriers. Ils n'ont pas des intérêts qui ne soient pas les intérêts de l'ensemble du prolétariat. Ils ne proclament pas des principes particuliers avec lesquels ajuster le mouvement ouvrier. Les communistes se distinguent des autres partis ouvriers seulement parce que (...) dans les différentes luttes nationales des prolétaires, ils mettent en valeur et font valoir les intérêts communs de tout le prolétariat (...) parce que, dans les différentes étapes de développement qui traverse la lutte entre le prolétariat et la bourgeoise, ils représentent toujours les intérêts de l'ensemble du mouvement ».

Il est clair que Lénine défendait par contre la formation d'un « parti distinct des communistes ». Mais la soi-disant « opposition » entre Marx et Lénine ne tient pas. Il est vrai que Marx avait tendance à défendre une idée du parti plus proche à une organisation surgie de l'expérience directe des travailleurs. Mais l'idée du parti de Lénine est catégoriquement ***plus élaborée, plus mûre***, exprimant une période historique différent de celle que Marx a vécu. Dans un contexte qui avait changé, Lénine rompt avec la tradition dominante du mouvement socialiste de son temps. Avec l'entrée dans la scène d'un mouvement ouvrier à la fin du XIXe siècle, le « parti socialiste de masses » avait apparu comme une sorte d'incarnation politique de l'ensemble de la classe ouvrière. L'idée s'inspirait de certaines formules de Marx qui insinuaient que l'organisation progressive du prolétariat en parti politique et en classe seraient « synonymes » : ***son être social et son être politiques seraient réunis dans le parti.***

Lénine souligne très intelligemment le contraire : ***la rupture de la continuité entre le conflit économique immédiat et le conflit politique médiat***. Il cherche à éviter la confusion entre la question des classes et des partis. Autrement dit, le contenu social et son expression politique. Parce que la lutte des classes ne doit pas être réduite à la lutte des travailleurs contre le patron, mais elle doit englober la lutte contre l'intégralité de la classe capitaliste et son Etat. De cette façon, le socialisme révolutionnaire - en tant que parti politique - doit représenter la classe ouvrière dans ses relations non seulement avec un groupe déterminé d'employeurs, mais aussi avec toutes les

classes de la société contemporaine et avec l'Etat lui-même.

En même temps, l'insistance continue de Lénine sur la distinction entre le parti et la classe conduit logiquement à la pensée - dépouillé de toute naïveté ***- d'une pluralité d'organisations toujours en concurrence difficile pour l'hégémonie***. En ce sens, nous soulignions il y a quelques années: « A notre avis, les formes d'organisation des travailleurs comme les soviets, syndicats ou mouvements, sont plus « transitoires » que le parti révolutionnaire, qui est l'organisation la plus concentrée et stable de l'avant-garde des travailleurs. Contrairement à la démagogie anarchiste et sa position à l'occasion du soulèvement de Kronstadt de « soviets sans partis », le regroupement des gens autour des idées sur la société, sur la façon de la conduire, etc., est absolument inévitable. Et le groupement de ces personnes dans une organisation et la cristallisation de ces idées autour d'un programme est un parti, peu importe le nom qu'on lui donne. *La lutte des tendances politiques de la classe ouvrière, la lutte des partis est, comme nous l'avons déjà soulignée, une partie essentielle de la lutte socialiste : il s'agit du contenu intangible de la démocratie ouvrière ».*[52]

Si le parti n'est pas mécaniquement la classe, cela signifie qu'une même classe peut-être représentée politiquement par le biais de plusieurs partis politiques en compétition. Et il est clair que la représentation du social dans la politique implique également ***l'existence d'une série de règles et d'institutions qui ne peuvent ni doivent être instrumentalisées***[53] : « Lénine et ses collègues se sont occupé prioritairement de préserver les rangs du parti bolchevique des périls du pouvoir. Cependant, le lien étroit et parfois la fusion des organes du parti et de l'Etat ont depuis les premiers années nuit de manière évidente la liberté et l'élasticité du régime interne de parti. La démocratie s'est rétrécie au fur et à mesure que les difficultés augmentaient. Le parti a voulu et avait confiance au début dans la préservation de la liberté des luttes politiques dans le cadre des soviets. La guerre civile a apporté sa correction sévère. L'un après l'autre les partis d'opposition ont été supprimés. Les chefs du bolchevisme voyaient dans ces mesures, qui étaient *en contradiction évidente avec l'esprit de la démocratie soviétique*, non pas des décisions de principe, mais des besoins conjoncturelles de défense. »[54]

Précisément dans ce sens : « Comment peut-on expliquer que Moreno ait négligé une leçon historique cruciale de l'expérience du siècle dernier, à savoir, que la lutte des tendances et le jeu de la démocratie des travailleurs est absolument *nécessaire* pour la transition, et qu'il n'ait tiré aucune leçon de la bureaucratisation de la révolution? (...). Le Parti révolutionnaire lui-même, pour « se préserver » en tant que tel, nécessite que le pouvoir soit entre les mains des organes de la classe ouvrière elle-même et de son avant-garde. Il nécessite l'action de la démocratie ouvrière dans son sein. Dans un sens,

il doit être en mesure de continuer à accomplir, avec ses responsabilités dans la direction et le gouvernement de l'Etat ouvrier, *son rôle critique comme organisation politique révolutionnaire d'une certaine façon « indépendante » des institutions de l'état prolétarien* [que, comme insistait Lénine, ses « organismes » ne peuvent pas confondre sous peine de bureaucratisation]. Il a besoin de ne pas voir réduite son activité à des tâches purement administratives, s'il souhaite se conserver comme une organisation politique révolutionnaire qui se bat pour développer la transition dans les conditions de retard économique et culturel des masses et l'encerclement impérialiste. C'est-à-dire, *il doit continuer à jouer le rôle de « tribune populaire » indiqué par Lénine dans le « Que faire? », un rôle différent et supérieur à celui du simple fonctionnaire syndical, politique ou de l'État*. Un autre problème est que, effectivement, le parti se bat pour que la classe ouvrière et son avant-garde prennent le pouvoir sous sa direction ; le parti s'efforce d'atteindre la majorité et de *diriger les organes de pouvoir, d'être à leur tête et de prendre le pouvoir à la tête de ces organes*. Si le parti ne fait pas cela il perd son caractère révolutionnaire : ***le parti doit se battre et ne peut pas ne pas se battre pour le pouvoir.*** *»*[55]

Ce que nous avons souligné est clair dans le débat de Lénine en 1905 avec les membres de son propre parti : devant le choix sectaire de « Soviet ou parti », Lénine répondait en affirmant la perspective de « Soviet *et* parti »: « *A mon avis, pour* ***conduire*** *la lutte politique, tous deux, le Soviet… et le parti sont, à un niveau équivalent,* ***absolument nécessaires****. »*[56]

La synthèse faite par Lénine souligne *la fausseté de cette opposition* entre organisations de nature différente. Tant les organisations de masse comme le parti sont *indispensables*. Mais jamais les « mouvements » ne peuvent remplacer ou remplir le rôle des partis : il s'agit là d'un enseignement *catégorique*. Ce que l'expérience historique a démontré, c'est que ce sont les partis ceux qui se battent avec une perspective générale, au-dessus de n'importe quelle demande revendicative partielle. Les demandes partielles ne peuvent qu'être l'axe des organisations de masse comme les syndicats ou les diverses mouvements des travailleurs. Mais quand il s'agit du parti révolutionnaire, ce qui commande c'est le point de vue de la totalité, de l'ensemble des intérêts immédiats et historiques de la classe ouvrière.

Notes

1 - Ce travail est une actualisation avec d'importantes modifications de l'article « A un siècle du Que faire ? » écrit il y a quelques années, en prenant en compte les problèmes posés par la construction de notre courant Socialisme ou Barbarie International

2 - Liebman, Marcel, *Le léninisme sous Lénine*, Paris, Editions du Seuil, 1973. Dans le même sens, Trotski dit : « **Un parti vivant ne peut atteindre une politique relativement correcte, que par approximations successives : c'est-à-dire, par des déviations successives à droite et à gauche. Cela est vrai aussi de façon individuelle pour chaque membre du parti. La vigueur du parti et l'habilité de ses dirigeants se mettent à preuve dans ses capacités d'assimiler les déviations partiales à temps et de ne pas permettre qu'ils aillent vers une rupture complète avec le marxisme** ». « Comment diriger une discussion politique », dans « Textes sur le centralisme démocratique ».

3 – Bonefeld, Werner et Tischler, Sergio, *A 100 años del « Qué hace » Leninismo, critica marxista y la cuestion de la revolución en la actualidad,* Buenos Aires, Ediciones Herramienta, 2003, p. 11.

4 – *Ibid.*, p. 9.

5 - Dans ce point nous avons suivi le chapitre 4, « Lénine et la philosophie », du livre du marxiste anglais John Rees « L'algèbre de la révolution », qui nous semble un apport solide à la compréhension de la dialectique marxiste.

6 - Rooke, Mike, « La dialectique du travail et de l'émancipation humaine », dans *A 100 ans du « Que faire ? »,* p. 127.

7 – Cliff, Tony, *Lenin: Builing the party,* Pluto Press, Londres, 1975.

8 – Lénine, *Matérialisme et empiriocriticisme,* Montevideo, Ediciones Pueblos Unidos, 1971.

9 - Cela ne veut pas dire que cet ouvrage n'avait pas de remarques dans ce sens : « Marx regrette que le matérialisme ait abandonné à l'idéalisme le soin d'apprecier la signification des forces actives [c'est-à-dire, de la pratique humaine, Lénine]. Ces forces actives doivent être arrachées à l'idéalisme, selon l'opinion de Marx, pour être réintégrées aussi au système matérialiste ». Lénine, *ibid.*, pp. 107. Cependant, le sens général de cet ouvrage allait dans le sens contraire.

10 – Thèse II de Feuerbach, citée par Lénine dans *Matérialisme et empiriocriticisme,* Montevideo, Ediciones Pueblos Unidos, 1971.

11 - Le plus loin que le Lénine de « Matérialisme » arrive est de dire que « A. Levy a raison, au final, lorsqu'il dit que, pour Marx, 'l'activité des choses' correspond à 'l'activité phénoménal' de l'humanité : c'est-à-dire, la pratique de l'humanité a non seulement un sens phénoménal (dans le sens que Hume et Kant donnent à ce mot), mais aussi une *signification objective-réelle* », même s'il perdait de vue encore le caractère transformateur de cette pratique même. *Ibid.*, pp. 107.

12 - Bogdanov était le dirigeant d'une fraction gauchiste et sectaire du bolchevisme appelé *Otzoviste* qui défendait la non-participation par principe dans le parlement bourgeois et qui a été durement combattue par Lénine dans le domaine politique.

13 - Lénine n'utilise le mot « dialectique » que très peu de fois dans cet ouvrage. En plus, ce n'est pas anodin que tout au long du texte, lorsqu'il exemplifie ses conceptions philosophiques, ces conceptions se présentent dans le domaine des phénomènes de la nature et jamais de l'histoire. C'est évident que cela met en avant une unilatéralité méthodologique de « Matérialisme… » parce que même si les lois de la dialectique sont **unitaires**, la spécificité de l'histoire réside précisément **dans le poids spécifique que l'intervention humaine a sur le cours des événements.**

14 - A.S. Vásquez, *Filosofia de la praxis*, México, Siglo XXI Editores, 2003, pp. 243. Il s'agit d'un ouvrage qui combine des aspects très intéressants avec d'autres très **inégaux**. Par exemple, Sanchez Vasquez amalgame erronément la pensée de Lénine –par rapport à l'acquisition de la conscience de part des travailleurs- à celle de Kautsky. **Nous allons refuser totalement cette interprétation.**

15 - Vasquez, *ibid.*, p. 245

16 - Liebman, *ibid.*, pp. 30

17 - V. I. Lenin, *Cahiers Philosophiques*, Buenos Aires, Ediciones estudio, 1974, p. 174

18 - Raya Dunayevskaya, *Philosophie et révolution*, Siglo XXI, p. 104.

19 - V. I. Lenin, *Ibid.*, p. 201

20 - Dunayevskaya, op cit. Il faut se rappeler que depuis sa jeunesse Leon Trotski a eu une base philosophique supérieure à celle de Lénine. Lorsqu'il était en prison, il a eu l'opportunité d'étudier Antonio Labriola, un philosophe marxiste italien de la fin du XIX siècle qui avait la valeur de soutenir une position philosophique qui allait à l'encontre du noyau de la tradition matérialiste passive et mécanique de la plupart de la IIème Internationale. Labriola revendiquait une philosophie marxiste beaucoup plus

liée à la pensée de Hegel.

21 - Lénine, *Cahier Philosophiques.*

22 - Lénine, *Ibid.*

23 - V. I. Lenin, *Cahiers Philosophiques*.

24 – Significativement, dans les 300 pages de *A 100 ans du « Que faire ? »*, il n'y a même pas une référence aux Cahier Philosophiques.

25 - Liebman, *Ibid.*, pp. 30

26 - « Pour Mandel s'elever à la conscience de classe signifie arriver à la comprehension théorique, scientifique et globale du marxisme en tant que science ; manier la dialectique, la sociologie, l'économie et l'histoire marxiste. C'est dans ce sens que 'il ne peut être assimilée que de façon individuelle et non-collective' ; c'est-à-dire, il n'y a qu'une infime minorité scientifique qui peut y arriver. C'est la conception la plus défaitiste que nous pouvons imaginer ; il s'agit, en réalité, d'une tâche impossible d'accomplir pour le mouvement ouvrier ». Nahuel Moreno, idem, pp. 292. Nous signalons cette observation correcte de Moreno par rapport à la différence entre science et politique même si nous critiquerons ensuite **son unilatéralité pragmatique par rapport à la question complexe de l'acquisition de la conscience de classe en opposition à la conception idéaliste de Mandel**.

27 - Moreno, Nahuel, *El partido y la revolución,* Buenos Aires, Ediciones Antidoto, 1989, p. 293.

28 – Alan Shandro, "La conscience de l'extérieur: marxisme, Lenin et le prolétariat", dans *Construire un autre futur,* p. 67.

29 - V.I. Lénine, *Que faire?, Œuvres Complètes,* Tome 5, Buenos Aires, Cartago, 1971, p. 441.

30 - Saenz, Roberto, "Tradiciones, espontaneidad, experiencias y conciencia", dans *Revista Socialismo o Barbarie N°4,* Buenos Aires.

31 - Lukacs, Georg, « Observations de méthode autour du problème de l'organisation », dans *Histoire et conscience de classe,* Mexico, Grijalbo, 1985, p. 222.

32 - « Si dans le capitalisme le fétichisme est quelque chose de stable et de fixe, nous sommes encore une fois en face de la problématique léniniste sur comment conduire les masses fetichisées vers la révolution. Le concept fermé de fétichisme nous amène vers un dilemme évident : si sous le capitalisme les personnes existent en tant qu'objets, alors, comment peut-on concevoir la révolution ? Comment la critique est-elle possi-

ble ? » se demande John Holloway dans « Changer le monde sans prendre le pouvoir », p. 127. Holloway refuse le schéma de « fétichisme fermé », mais seulement *comme une façon de justifier son refus à l'idée de parti elle-même.*

33 – « Perspectives politiques de la gauche », dans *A 100 ans du « Que faire ? »,* p. 54.

34 - Apparemment, pour Holloway, le rapport entre les travailleurs et le système social, serait un rapport « pur », « direct », **sans aucune médiation par le biais de l'action des institutions bourgeoises sur la conscience et l'action des travailleurs.**

35 - Bensaid, Daniel, « Lénine ou la politique du temps brisé » dans *Marxisme, Modernité et Utopie,* Xama, 2000, p. 181.

36 - « Que faire ? », p. 476.

37 - *Ibid.*, p. 460-1.

38 - Par rapport à cela, Lénine dit dans les Cahiers : « Sur le fond, Hegel a entièrement raison contre Kant. La pensée, en s'élevant du concret à l'abstrait, ne s'éloigne pas de la vérité, mais s'approche d'elle. L'abstraction de la matière, celle de la loi naturelle, l'abstraction de la valeur, etc., en un mot toutes les abstractions scientifiques (justes, sérieuses, non creuses) reflètent la nature plus profondément, plus fidèlement, plus complètement. ***De l'intuition vivante à la pensée abstraite, et d'elle à la pratique –tel est le chemin dialectique de la connaissance de la vérité, de la connaissance de la réalité objective ».*** *Cahiers Philosophiques,* ibid., p. 163.

39 - Le « économisme » a été un courant du mouvement ouvrier russe que Lénine a combattu au début du XX siècle. Ce courant, en termes de Lénine, *« exaltait les formes les plus bases de l'activité du prolétariat ».* En prenant cette conception, les « économistes » ont accusé Lénine de « substituiste », d'être contre « l'autoemancipation du travail ». Mais la perspective de la « libération des travailleurs par les travailleurs eux-mêmes » ne peut pas impliquer un chemin simpliste où les inégalités entre les secteurs d'avant-garde et d'arrière-garde ne soient pas prises en compte, ou les tensions entre le « règne de la nécessité » et les objectifs socialistes, etc. Ce metabolisme *ne peut exister sans le parti et sans la lutte directement politique.*

40 - Gramsci aussi remettait en question la conception « chosifiée », fermée, de la conscience. C'est très éclairant - par rapport aux éléments qui intègrent la conscience concrète des secteurs populaires - l'analyse qu'il fait par rapport aux éléments de « sens commun » et de « bon sens » qui existent, de manière « juxtaposée », dans la conscience des masses : « L'homme actif de la masse agit pratiquement, mais il n'a pas une claire conscience théorique de cette activité qui est la sienne, qui pourtant est une connais-

sance du monde dans la mesure où elle le transforme. On peut presque dire qu'il a deux consciences théoriques (ou *une conscience contradictoire*), l'une qui est implicite dans son activité et qui réellement l'unit à tous ceux qui travaillent avec lui dans la transformation pratique de la réalité, et l'autre qui est superficiellement explicite ou verbale, qu'il a héritée du passé et accueillie sans critique. Le populisme, le millénarisme et le mysticisme dans la campagne ; l'insurrectionnalisme urbain, le socialisme utopique ; *ces spontanées et impures formes de conscience mélangent des éléments du « sens commun » et du « bon sens ».*

41 – *Que faire ?*, p. 467-8.

42 - Il faut dire, cependant, que Lénine estimait beaucoup certaines caractéristiques du militant Narodniky, par rapport à son dévouement personnel et son organisation clandestine. Marcel Liebman, de façon assez convainquant, ***signale que le bolchevisme n'a pas été une mère négation du populisme en matière d'organisation (opération formaliste du menchevisme qui l'a enlevé tout caractère militant), mais un dépassement critique.***

43 – *Ibid*., p. 505.

44 – Ibid., p. 506-507.

45 - *V.I. Lénine, Un pas en avant, deux pas en arrière, Œuvres Complètes*, Tome 7, Buenos Aires, Cartago, 1971, p. 288.

46 - C'est-à-dire, la logique d'enchainement des consignes transitoires qui est à la base du méthode du programme transitionnel formulé par Trotski va justement dans le sens de faire face à ce problème.

47 - Bensaid, Daniel, op. cit., p. 178-180.

48 - Lénine produisait ici une critique brillant de l'économisme qui croit que, mécaniquement, la base économique peut s'exprimer dans le champ de la politique.

49 – *Que faire?,* p. 422.

50 - Ici il y avait aussi un problème dans la conception de Nahuel Moreno lorsqu'il disait que « les deux stratégies permanentes des révolutionnaires » étaient « la mobilisation des masses et la construction du parti ». En réalité, les stratégies permanentes doivent être **trois**, en incluant l'impulsion des organismes de lutte et de pouvoir des travailleurs.

51 - Nous avons abordé les relations particulières entre Lénine et Rosa Luxemburgo dans « Actualidad de los problemas de organización », *Revista Socialismo o Barbarie*

N° 4. Nous posions dans cet article la nécessité de mettre en place un « dialogue » fructueux entre les deux révolutionnaires en matière d'organisation. Nous croyons que c'est toujours valable lorsqu'on prend en compte le domaine plus large de l'ensemble des organisations et des institutions qui font partie de la démocratie des travailleurs. Mais lorsqu'il s'agit des conceptions *spécifiques* sur le parti révolutionnaire, il faut être catégoriques : **la pensée de Lénine a été prouvée *plus universelle, a mieux résisté à l'épreuve des faits.***

52 – Saenz, Roberto, « Las revoluciones de posguerra y el movimiento trotskista » dans *Revista Socialismo o Barbarie N°17/18,* Buenos Aires, 2004.

53 - Par « **instrumentalisation** » nous parlons des périls qui découlent du fait que, en s'autoproclamant « Le parti révolutionnaire » sans aucun principe de réalité qui confirme cette considération, et en « glissant » vers une conception de soi-même comme **fin en soi**, on croit qu'on n'est pas soumis à des règles, et que nous pouvons faire « n'importe quoi ». Trotski alertait très intelligemment sur « l'indépendisation » des intêrets du parti, ou plutôt de l'appareil par rapport à la classe : « (…) **un appareil indépendant (…) ou avec tendance a en devenir, qui trouve sa fin dans sa propre existence, qui défend « l'ordre » sans s'occuper de la masse du parti [ou de la classe], qui attaque ou même supprime sa volonté, si « l'ordre » [ou les mesquins intérêts sectaires] l'exigent, qui piétine les status, qui reporte les Congrès, qui fait des Congrès une fiction** ». Dans « Les problèmes du régime intérieur du parti », « Textes sur centralisme démocratique », idem, pp. 48.

54 - Leon Trotski, « La dégénération du parti bolchevique », « Textes sur centralisme démocratique », idem, pp. 86. Il s'agit d'un texte où Trotski cite explicitement de façon approbative des observations très intelligents de Christian Rakovsky sur la bureaucratisation de l'ex URSS bien que Rakovsky avait déjà capitulé devant la bureaucratie.

55 – Saenz, Roberto, *Ibid.*

56 - Tony Cliff en citant Lénine, idem, pp. 163. Ou aussi, encore une fois Lénine : « (…) le Soviet de députés ouvriers ou le parti ? Je pense que c'est erroné de poser la question de cette façon et que la décission doit être forcément : tous les deux, le Soviet de Députés Ouvriers et le parti. **La seule question - et c'est une question vraiment important - c'est comment différencier, et comment combiner, les tâches des Soviets et celles du parti** »

Nous présentons ici un texte écrit par notre camarade Roberto Saenz dans l'année 2005 et actualisé quelques années plus tard. Il s'agit ici de reprendre les enseignements de Lénine en matière d'organisation à la lumière des bouleversements de la lutte de classes en Amérique Latine au début des années 2000, et plus récemment en Europe sous le feu de la crise économique internationale. En revenant sur les conceptions de Lénine (et les lectures erronées qui en ont été faites), nous défendons l'idée que la construction du parti révolutionnaire est l'une des tâches centrales face à la nouvelle période de la lutte de classe ouverte par les révoltes populaires au niveau mondial. Dans la perspective de la construction de l'alternative socialiste au XXIème siècle, un bilan et une synthèse de l'expérience léniniste est indispensable pour la formation des nouvelles générations révolutionnaires:

« Un siècle intense s'est écoulé depuis que Lénine a écrit le « Que Faire ? ». L'œuvre traitait spécifiquement des tâches qui se posaient pour la social-démocratie russe au début du XXe siècle concernant les difficultés d'établir le marxisme révolutionnaire russe lui-même comme un parti. (...)

Le siècle écoulé a donné lieu à une infinité de discussions et de débats sur la pertinence de son travail pour notre époque. À titre d'exemple, un livre publié il y a quelques ans disait que « la théorie et la pratique de la révolution doivent être émancipées de leur héritage léniniste et la question Que faire? remplacée par (...) qu'est-ce qu'il faut éviter? Quoi faire differement? ».

Ici, nous soutenons la thèse opposée. Bien que l'œuvre de Lénine avait forcément des aspects unilatéraux ou qui renvoyaient aux questions précises de son temps et son lieu, l'essentiel est qu'elle contient des éléments d'une universalité étonnante qui reprennent une actualité renouvelée vue les exigences impératives qui existent à la fin de cette première décennie du XXIe siècle. Encore plus : on pourrait dire que le processus de la lutte des classes, au niveau international, est traversé par un déficit persistant de « léninisme ».

Nous pensons que les problèmes de la construction d'organisations révolutionnaires doivent être à l'ordre du jour pour surmonter les limites de politisation et de la perspective socialiste qui traversent la lutte des classes mondiale, et qu'ils ne seront pas résolus sans s'attaquer à ce problème urgent : la construction du parti révolutionnaire.»